
Albatros.

Numéro d'inventaire : 1979.30833.8

Auteur(s) : Harrisson William Weir

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lefèvre (Théodore) (Paris)

Imprimeur : Créte fils, Corbeil

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Weir

Description : papier fin bleu, imprimé en N&B. .

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 200 mm

Notes : "Collection approuvée pour l'enseignement" Recto (gravure): un albatros. Signé "H. Weir " Verso: texte anonyme sur "L'albatros". Couverture identique : 4.3.02/ 1979. 29983 (9) [format 2]

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Nombre de pages : 2

Mention d'illustration
ill.

Classe des Oiseaux.

ALBATROS

Ordre des Palmipèdes.

COLLECTION APPROUVÉE POUR L'ENSEIGNEMENT

CAHIER 4 appartenant à

L'Albatros est caractérisé par son bec sans dentelures, grand, fort et tranchant, offrant plusieurs sautes et terminé par un croc gros et fort que l'on y croit soudé et qui lui donne de la ressemblance avec celui des grands oiseaux de proie. Les narines ont la forme de rochers couchés dans un sillon sur les côtés du bec, et ouverts devant.

Les ailes sont longues, étroites et tout à fait alignées; les jambes sont courtes, les pattes manquent tout à fait, et les trois doigts antérieurs sont longs et entièrement palmés.

Les albatros sont les plus grands et les plus massifs des oiseaux qui volent à la surface des mers; leur envergure est souvent de plus de 3 mètres, et leur taille égale leur poids. Ils sont généralement connus des marins. On les rencontre dans tout l'Océan Atlantique et l'Océan Indien, mais plus spécialement dans les parties australes, surtout dans le voisinage du cap de Bonne-Espérance, entre les îles de glace qui s'étendent jusqu'à la Nouvelle-Hollande et même vers les côtes Nord-Ouest de l'Amérique.

Vers le mois de juin, les albatros se transportent par troupes nombreuses des mers de la Chine et du Japon vers les parages glacés du Kamchatka et du détroit de Behring, où leur arrivée coïncide avec celle de nombreuses troupes de poissons migrateurs. Là, ils se tiennent à l'embouchure des rivières où la nourriture abonde, et se bécotaient à devenir ainsi gras et aussi forts qu'ils étaient maigres et affaiblis à leur arrivée.

C'est la seule occasion où l'approche de la terre; leur existence se passe sur la surface des mers. Les voyageurs qui ont eu occasion de les observer dans des contrées où il n'y a presque pas de nuit, assurent que l'on voit pendant des jours entiers les mêmes troupes planer au-dessus des vaisseaux, sans qu'un exercice aussi pénible paraisse les fatiguer en rien ou apporter le moindre ralentissement dans leurs mouvements.

Leur vol offre cette particularité remarquable, que, soit qu'ils s'élèvent, soit qu'ils s'abaissent, soit qu'ils poursuivent leur vol entre les énormes blocs de glace qui sillonnent ces mers sans bornes, leurs ailes ne présentent, lors même qu'ils se jouent des ouragans les plus furieux, aucun battement, presque aucun mouvement sensible qui puisse expliquer la pesante, l'agilité de leur course, la multitude et la variété de leurs circonvolutions.

C'est surtout par les orages qu'ils sont curieux à observer; ils se posent lentement et agiles, et comme les oiseaux semblent se laisser souler par les vagues furieuses; c'est qu'ainsi c'est dans les temps soubres et dans la mer troublée qu'ils trouvent une nourriture plus abondante, car les vagues roulent alors une grande quantité d'objets morts, et les albatros sont les vainqueurs de l'événement; ils sont très adroits dans le choix de leur nourriture.

Ils aiment à suivre le sillage des vaisseaux, parce qu'ils se repaissent des débris que les marins jettent à la mer. Malheur à l'homme, qu'un accident précipite dans les flots, si les albatros placent au-dessus de sa tête; il est bientôt attrapé, mis en pièces, dévoré sous les yeux de ses camarades qui ne peuvent rien pour son salut.

Les albatros, malgré leur grande taille, malgré leur force et le bec puissant dans le mâle les a femelles, sont des oiseaux

lâches qui se laissent battre et poursuivre par des espèces beaucoup plus faibles, telles que les goélands et les mouettes, leur abandonnant leur butin plutôt que de le leur digérer, et qui, lorsque ces dernières les harcèlent et leur déclarent le vœux de leur bec sec, ne savent se défendre de ces adversaires relativement faibles qu'en se plongeant dans l'eau. Certains mouettes, différents zoophytes marins, les seuls et le seul des poissons forment leur nourriture ordinaire; ils sont les plus redoutables ennemis des poissons volant ou captifs; ils les saisissent lorsque ceux-ci sortent lourdement de l'eau, et les saisissent d'un trait. Ils divergent également tous les autres poissons qu'ils peuvent atteindre; on assure même que quelques espèces sont trop grosses pour que l'albatros puisse en engloutir plus de la moitié, il attend comme certains serpents que la première moitié de l'animal soit digérée pour avaler la seconde. On ajoute que souvent ces oiseaux se bécotaient avec tant de glotonnerie qu'ils ne pouvaient plus se lever, et faire à l'époque des harpes qui les poursuivait, et que leur unique ressource alors est de rejeter les aliments dont leur estomac est saturé.

C'est le plus souvent à la surface de la mer que ces oiseaux se reposent; ils y peuvent devenir la tête cachée sous l'aile, se laissant bercer par les vagues; ils passent ainsi des semaines et même des mois sans s'approcher de la terre; mais une fois posés, il leur est très difficile de reprendre leur vol, et ce n'est qu'après avoir couru sur l'eau l'espace de quatre-vingt ou cent mètres, qu'ils réussissent à s'élever.

Les albatros se laissent facilement approcher, mais les marins craignent sur des canots s'en emparer et ils évitent au moyen de crocs ou de gros harpons armés avec un morceau de viande. Malheureusement leur chair, qui pourrait être d'une grande ressource aux marins, en leur procurant un aliment très abondant et sans danger, est d'une saveur désagréable, d'un goût huileux, et ne peut être mangée qu'après une longue cuisson et à l'aide d'assaisonnements vigoureux qui en relève la fadeur.

Les Kamtschadales eux-mêmes, qui se sont cependant pas difficiles, ne se décident à manger de l'albatros que dans les temps de disette.

C'est au mois de décembre que les albatros nichent; pour cela ils se rendent à terre et construisent avec de la boue un nid d'environ un mètre de haut, dans lequel la femelle pond un assez grand nombre d'œufs qu'elle couve avec sollicitude.

C'est surtout dans l'île Tristan d'Acunha qu'ils s'établissent en grande quantité pour le moment de la ponte.

Les espèces d'albatros les plus remarquables sont : l'Albatros brun, dont le bec est noir; l'Albatros à bec noir et jaune, qui n'a d'autre caractère remarquable que la robe jaune qui couvre tout le dessus du bec.

L'Albatros commun est le plus grand de tous et celui qui fréquente de préférence les mers qui laissent l'Afrique méridionale. Son plumage varie depuis la couleur brune matelote jusqu'à la blanche la plus parfaite. Son cri est très fort et approche du braillement de l'ours.

L'Albatros à queue noire est une quatrième espèce plus petite que la précédente; on l'a vu, au moins, se bécotaient et tout le dessus du corps sont d'un blanc pur, le dessous des ailes est noir.



ALBATROS.

Paris — PIERRE LEVÉ, éditeur.

Paris — Typ. de la Couronne.